

COMMENT UTILISER DES PHOTOGRAPHIES DE LA RÉSISTANCE DANS UN CADRE PÉDAGOGIQUE. L'EXEMPLE DES PHOTOGRAPHIES DU MOUVEMENT DE RÉSISTANCE DÉFENSE DE LA FRANCE

Dossier réalisé par Frantz Malassis



Copyright: Les documents présentés dans ce dossier ont des origines diverses (Bibliothèque nationale de France, Fondation de la Résistance...). Seule la reproduction en vue d'un usage exclusivement privé et/ou pédagogique des images et des textes contenus dans les différentes pages est autorisée.

Toute autre diffusion de contenus, sous quelque forme et sur quelque support que ce soit (papier, audiovisuel ou numérique), pour quelque autre finalité que ce soit, doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès des organismes détenteurs de ces documents.

L'étude d'un mouvement de résistance, inscrit dans les programmes d'histoire, peut être l'objet d'un travail interdisciplinaire (lettres-histoire-documentation). À partir de photographies de l'époque, de témoignage, de texte d'historien, d'extraits de journaux, les élèves peuvent mettre en récit des fragments d'histoire de Défense de la France. Ils peuvent aussi être invités à écrire dans les interstices de l'histoire des textes de fiction en choisissant le narrateur et en gardant à l'esprit la nécessaire rigueur historique.

Ces photographies sont fournies à titre d'exemples mais il en existe beaucoup d'autres que l'on peut découvrir localement et documenter avec ses élèves dans le cadre d'un travail de recherche avant que ces objets historiques ne deviennent les points de départ d'une écriture de fiction (cf. document « Où retrouver des photographies de la Résistance ? »).

Le point de départ de la recherche : une photographie prise dans un cadre privé qui ne montre pas explicitement d'action de Résistance.

Voici une photographie prise dans un cadre privé qui ne montre pas explicitement d'action de Résistance mais dont la signification « résistante », transgressive, est connue de ceux qui en sont les protagonistes. Elles constituent *a posteriori* des formes de témoignages involontaires et sont parfois le dernier souvenir d'une camaraderie clandestine.

Ce cliché est issu d'un lot de photographies qui a été donné à la Fondation de la Résistance par d'anciens résistants du mouvement Défense de la France il y a une dizaine d'années.



Taverny, printemps 1943. Photographie prise trois mois avant l'arrestation de deux de ces trois membres du mouvement Défense de la France. De gauche à droite : Geneviève de Gaulle, Hubert Viannay (frère de Philippe Viannay, co-fondateur de Défense de la France) et Marguerite-Marie Houdy, tous trois âgés de 22 ans.

Parmi ces étudiants deux ont été déportés : Geneviève de Gaulle à Ravensbrück et Hubert Viannay au camp de Neue Bremm puis Sachsenhausen où il meurt le 31 mai 1944.

© photo Défense de la France - coll. Fondation de la Résistance.

Historique succinct du mouvement Défense de la France.

Défense de la France est un mouvement de Résistance, c'est-à-dire une organisation civile, de zone occupée, de zone Nord, né de la volonté de deux étudiants de philosophie de la Sorbonne Philippe Viannay et Robert Salmon, tous deux farouchement opposés à la défaite, à l'occupation allemande et au nazisme. Autour d'eux ils vont constituer un premier noyau qui deviendra le comité directeur de Défense de la France lequel est majoritairement composé d'étudiants issues de la bourgeoisie catholique. L'homogénéité du recrutement d'étudiants partageant des valeurs chrétiennes et patriotiques oriente ce mouvement vers un engagement moral, un combat spirituel qui se traduit au départ par la diffusion d'un journal clandestin créé à l'été 1941 pour lutter contre la propagande allemande, informer et les amener à s'engager. Les premiers numéros de ce journal sont ainsi imprimés dans les caves de la Sorbonne sur deux *rotaprint* pour atteindre en janvier 1944 le plus fort tirage de la presse clandestine avec 450 000 exemplaires. Au début ils sont peu disposés à l'action militaire, ainsi jusqu'en novembre 1942, le journal DF condamne la lutte armée. Ils ne se rallient pas à de Gaulle qu'ils ne soutiennent qu'à partir de 1943.

Autre spécificité de ce mouvement : il dispose d'une indépendance financière grâce au soutien de de l'industriel Marcel Lebon et d'infrastructures autonome pour l'impression du journal (atelier typographique, imprimerie) et sont totalement indépendants des imprimeurs professionnels.

En 1943, sous la pression des événements avec notamment l'instauration du STO, DF repense son rapport à l'action armée qu'il ne condamne plus même s'il n'appelle pas aux attentats contre l'occupant. Cette photographie illustre le tournant qui s'opère dans ce mouvement avec le ralliement au général de Gaulle.

Pour en savoir plus :

Consultez la notice sur le mouvement Défense de la France rédigée par Cécile Vast dans le *Dictionnaire historique de la Résistance*, sous la direction de François Marcot et avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Paris, Robert Laffont, 2006, pp.119-120.

Description de la photographie

Sur cette photographie prise à **Taverny dans le Val-d'Oise** au printemps 1943 posent trois membres du mouvement Défense de la France, tous les trois étudiants et tous les trois âgés de 22 ans.

Ils ne regardent pas l'objectif mais sont absorbé par la lecture de ce qui pourrait être le journal *Défense de la France* pour lequel il risque au quotidien leur vie pour assurer sa réalisation et sa diffusion.

Debout, un peu endimanché et fumant la pipe telle Georges Sand, on reconnaît **Geneviève de Gaulle**, la nièce du général de Gaulle qui a rejoint le mouvement Défense de la France en janvier 1943 après avoir résisté en Bretagne dès 1940 où, étudiante en histoire à Rennes, elle commence à agir, avec quelques camarades, en arrachant des affiches allemandes, en faisant des inscriptions sur les murs. En 1941, elle gagne Paris et s'inscrit en licence à la Sorbonne. Tout en poursuivant ses études, Geneviève participe à de nombreuses activités clandestines : diffusion de la photo du général de Gaulle ; passage de messages par l'Espagne.

Assis fumant lui aussi la pipe se tient **Hubert Viannay**, le frère de Philippe Viannay, co-fondateur du Mouvement Défense de la France et enfin **Marguerite-Marie Houdy** dont les parents ont mis à disposition de Défense de la France leur maison de campagne de Taverny. Cette maison abrite une des deux presses qui permettent d'imprimer le journal clandestin en 1943 : une presse Phénix surnommée « Francette ».

Témoignage d'Hélène Viannay sur l'arrivée de Geneviève de Gaulle au sein de Défense de la France

« (...) la Geneviève que j'ai connue en 1943 n'avait encore que 22 ans, était jeune et gaie, même si elle se sentait déjà investie d'une mission : faire connaître et comprendre son oncle, le général de Gaulle.

Geneviève était étudiante en histoire à la Sorbonne, et avait été distinguée par Jacqueline Pardon, membre du Comité directeur de notre mouvement « *Défense de la France* ». Jacqueline avait été frappée par la qualité des interventions de Geneviève, traduisant une pensée forte et claire ; elle proposa à Geneviève de rejoindre notre mouvement et la présenta en janvier 1943 à Philippe Viannay, fondateur du mouvement. Celui-ci l'admit au Comité directeur et lui confia la distribution du journal par la poste, le choix des personnalités à qui envoyer le journal. Mais Geneviève a entrepris aussi de faire connaître le général de Gaulle à notre état-major. Il faut se rappeler qu'à l'époque on ne savait de celui-ci qu'une chose, l'appel du 18 juin où il avait demandé aux Français de le rejoindre à Londres. On savait aussi que Vichy l'avait condamné à mort. Mais par ailleurs une campagne de médisance, distillée sans arrêt, le présentait comme un arriviste mal entouré, les uns disant que c'était par des communistes, les autres disant qu'il était entouré de cagouleurs. En fait on ne savait rien de lui.

Elle a commencé par nous faire lire les œuvres du Général. Il s'agissait de lecture à haute voix, en commun, avec beaucoup de rires. Par moments Geneviève allait dans le jardin fumer la petite pipe à laquelle elle tenait beaucoup. »

Extrait de l'hommage d'Hélène Viannay, co-fondatrice de *Défense de la France* et présidente de l'association Défense de la France, au moment de la disparition de Geneviève de Gaulle-Anthonioz in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°28, mars 2002, p.12 et 13

Pour en savoir plus :

Vous pouvez lire l'intégralité du témoignage d'Hélène Viannay paru *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°28, mars 2002 grâce à ce lien :
<http://www.fondationresistance.org/documents/lettre/LettreResistance028.pdf>

Geneviève de Gaulle fait connaître son oncle aux membres de Défense de la France grâce au journal

Geneviève de Gaulle veut faire connaître son oncle au-delà du cercle du comité directeur de Défense de la France.

Dans le journal *Défense de la France* n°34 du 20 juin 1943, Geneviève de Gaulle alias *Gallia* fait paraître la première biographie du général de Gaulle dans la presse clandestine. Elle sera la seule femme à rédiger et à publier dans ce journal clandestin.

Elle revient sur son histoire familiale, son entrée à Saint Cyr et ses deux œuvres *Vers l'armée de métier* qui théorise l'usage de l'arme blindée et sur *le fil de l'épée*.



CHARLES DE GAULLE

Les poids de trois années de contre-propagande pèse sur le général de Gaulle. Beaucoup ne connaissent de lui que les habiles calomnies de la presse allemande, calomnies amplifiées, authentiquées par tous les envieux et ceux qui se sentent complices.

Nous voulons ici détruire les absurdités contées qui ont été faits sur lui : le général de Gaulle n'est pas un ambitieux qui aurait vendu son pays à l'Angleterre, ce n'est pas un être sans scrupules, immoral, c'est un homme qui aime passionnément son pays et qui veut le sauver du désastre.

Une personne qui le touche de près a écrit pour la Défense de la France les lignes qui suivent.

D. F.

L'homme de caractère : « Vienne la crise, c'est lui que l'on voit, qui lève la ferdeau de ses propres bras, dissout-ils s'y rompre et le porte sur ses reins quand même ils en seraient brisés. »

Le Fil de l'Épée.

Charles de Gaulle est né à Lille le 23 Novembre 1890. Par sa mère, il appartenait à une vieille famille lilloise et dunkerquoise, les Meillot, de la XVII^e industrielle et commerciale : gens probes, austères, profondément religieux. Telle est aussi Jeanne, la mère du général, d'extérieur froid mais femme énergique et ardente dans ses convictions.

Les de Gaulle sont patriotes depuis la Révolution. Au XIX^e siècle, petite noblesse d'épée, brève et bataillonne, passée plus tard dans la noblesse de robe. Même sens du devoir et de l'honneur que chez les Meillot, avec un respect plus intellectuel. Le grand-père de Charles est charliste. Son père Henri, Polytechnicien, doit quitter l'École pour aider paternellement sa famille. Il entre dans l'enseignement libre et marquera profondément plusieurs générations, grands élèves du collège des Jésuites de Valenciennes et de la rue des Postes. Ce gentilhomme unit à une intelligence vaste et à l'air un sens profond des traditions et de la culture de la vieille courtoisie française. Vu militaire en 73, et d'un patriotisme ardent, il incline à ses fils l'idée de la revanche. Il les forme à la grandeur en douant l'exemple du plus parfait mépris de l'argent et des contingences matérielles. L'atmosphère familiale est noble et austère. Pendant les repas, on discute histoire. La grande loi pour les cinq enfants est celle du travail discipliné.

L'homme de Jules 40 n'est donc pas un héros improvisé. Son geste a été préparé, porté par toute une lignée d'honneur et de droiture. Pour l'enlancer il lui a fallu sans doute se créer soi-même, modeler son intelligence, tempérer son caractère, dépasser les conformismes. Mais l'empreinte familiale l'a profondément marqué. Cependant, s'il a gardé les principes de sa race, il en a dépassé les préjugés. Son père se disait "monarchie de regret". Lui, dépasser ce stade négatif. Avec les traditions anciennes, il s'agit de construire un monde nouveau. La France continue.

C'est en allant vers la mer que le fleuve restait fidèle à ses sources.

Ayant tout, Charles de Gaulle se sent né pour servir la France sur les tranchées. "Je suis un soldat", a-t-il souvent répété. Il est un homme d'action, né pour réaliser, ce à quoi l'aident un vigoureux tempérament physique, une volonté puissante, une imagination créatrice. Mais un

CHARLES DE GAULLE. (Suite)

même temps c'est un homme d'étude à l'intelligence simple et ouverte. Il sait méditer, il sait déjà aussi par quel chemin de l'esprit se prépare le chef de guerre.

En 1911 il entre à St-Cyr. Surc dans les premiers, il choisit l'infanterie qui lui ouvre, pense-t-il, un champ d'action plus vaste. La guerre le trouve ardent et prêt. Ses citations sous le commandement d'un escadron presque fantôme mais très maître de lui, ayant déjà le sens du commandement et le goût des responsabilités. Il est blessé à Dinant, puis à Verdun où l'ennemi le capture et ramène au champ de bataille. A peine remis de ses blessures, le capitaine de Gaulle tente cinq évasions successives rendues difficiles par sa haute stature. En 1920, il prend part à la guerre de Pologne.

Puis ce sont les années d'École de Guerre. Il y sera ensuite professeur. De 1922 à 1923, il écrit son premier livre *Le désordre chez l'ennemi*. Il est chef de bataillon de chasseurs à Trèves et accueille le stage colonial de deux ans en Syrie où il remplit avec honneur une mission difficile.

En 1932 paraît son 2^{ème} livre, sur la philosophie de l'encadrement. C'est *Le Fil de l'Épée*. Inattendu, mais il s'y dépeint lui-même en traçant le portrait d'un "chef", et plus d'un paragraphe semble proférer en regard de ce que le commandement l'honneur et le devoir.

Dès ce début de carrière militaire, il lui montre grande indépendance d'esprit. C'est un moment crucial de pensée et d'action. Il est clairvoyant, étonné, inquiet et des routines et il s'y attaque de front ; il ne craint pas de discuter, parfois à l'aveugle, avec des chefs dont dépend son avancement. Chez lui "aucune concession au désir de plaire".

C'est à ce moment que le jeune officier, à méditer dans l'action se prend à affiner ses doctrines. Les progrès techniques qui ont bouleversé depuis un siècle les rapports humains, ont à leur tour bouleversés l'armée. De cette force mécanique, pour en tirer le maximum de rendement, il la veut soumettre à des axiomes : c'est ce qu'il entend par "école de métier". Voilà sa technique. De concert avec l'évolution, les chars, le blindé, l'arme aérienne à créer l'événement. Chars blindés, "cavaliers" sont en fait des moyens pour briser les lignes ennemies et soulever les défenses de la cuirasse ; puis ils s'adaptent en frontal. Entrant alors en jeu chars moyens et chars lourds, à eux la mission de choc et de rupture. Alors, tandis que l'aviation dissémine les arrières, l'infanterie motorisée occupe le terrain conquis de haute lutte et exploite le succès. Voilà la tactique.

Mais son concept n'est ni solennel ni sage, en vain s'efforce-t-il de les faire adopter par ses chefs supérieurs, il se heurte à l'incompréhension générale. Expédient il entre au Conseil Supérieur de la Défense Nationale, à rédiger le projet de loi "sur l'Organisation de la Nation en temps de Guerre". Puis, tout pour un officier aux idées originales bien que méconnues, il crée son Centre des Hautes Etudes Militaires créé pour les officiers supérieurs d'avenir.

Lieutenant-Colonel à 44 ans, il est nommé colonel en 1937 avec l'insouciance morale du 507^{ème} Régiment de chars à Metz. Il peut enfin exprimer ses théories. Sa personnalité se montre alors en pleine lumière. Il est vraiment le chef, celui qu'on veut appelé aux plus hautes destinations. Sa parole est nette, parfois tranchante. Il sait questionner et dominer. Sa stature robuste et facile de son regard s'ajoutent à son ascendant. A peine arrivé à Metz il entre en lutte contre les vieilles routines et toutes les turpitudes... Ceci ne va pas sans résistance et plusieurs lui en gardent rancune. Mais le régime est comique... Il sait que ce chef exige, mais que de son personnel, qu'il sait reconnaître les hommes de valeur et autoriser le volontarisme ; qu'il cache sous des dehors parfois distants, car il hait la démagogie, une haute pensée et discrète. Aux grandes manœuvres de 1939, il tente une dernière fois avec démonstrations de son régime à l'appui, de "maîtriser la faiblesse de notre défense, vaincs extérieurs".

La guerre éternelle n'est revenue indolente. On lui confie le commandement des chars de la 5^{ème} Armée à partir de Septembre 1939 à Mai 1940, il s'agit de multiplier les manœuvres de blindés, l'entraînement. "Je broche sur le prospectus que l'état-major de l'armée a fait faire, sur le fait d'être d'après danger par Général, il réclame les chars, encore des chars, toujours des chars. Hélas ! l'échec de la Pologne ; il affirme qu'il n'est pas de

UN TOURNANT

Attention ! Attention ! De votre attention vous de choisir : La lutte dans l'Une mort dans

Depuis 1917, c'est-à-dire depuis la Révolution d'Octobre, l'action extérieure de l'URSS se manifestait de deux façons différentes.

— d'une façon à demi occulte, sous la direction de la III^e Internationale, c'est-à-dire de l'Internationale Communiste (d'où le nom abrégé de Kom-intern) dont le but était la révolution universelle et dont les moyens d'action étaient les partis communistes des divers pays.

— d'une façon officielle par le commissariat aux affaires étrangères dont le but est la défense des intérêts russes et dont les moyens d'action sont les méthodes diplomatiques ordinaires.

La décision d'importance mondiale qu'a prise Staline en dissolvant le Komintern, ne saurait surprendre ceux qui ont suivi l'évolution de sa politique.

Il faut se rendre compte que si elle est franchement hostile à l'histoire militaire classique, respicelle, que dans la lutte séculaire entre la cuirasse et l'épée, c'est toujours pour un temps ou pour une telle dernière qui l'emporte. Mais il prédit l'avènement de la force mécanique, c'est-à-dire de la guerre moderne et reine des batailles.

On connaît ses rivalités détestables dans l'Aisne, sur l'Alsace, en cours de la campagne de France ; il a chargé dans un char de combat, au plus fort de la lutte, son fantôme de Colonel Dégouty.

Nommé général avec une magnifique citation, il occupe le poste de sous-secrétaire d'Etat à la Défense Nationale, poste qui l'ennuie et dans l'air. Homme politique et chef militaire, il n'est pas sans leurs responsabilités et aspirait à s'en débarrasser. Il veut ses échelonnements et tenir de l'armée, de combattre les défaites, d'élever les failles, d'insuffler à tous son infatigable énergie.

Sans doute la bataille est perdue, mais porteur de l'Empire, la guerre continue. Il s'agit de mettre sur pied un plan de défense sur la Grande-Bretagne, puis sur tous les ressources illimitées des deux Empires, retrait en Afrique du Nord, on arrive à notre flanc et à la flotte britannique réunies, une armée de 500.000 hommes sont transportés et s'entraînent en vue de la reconquête du territoire national. Mais le plan succède, réalisé autour d'un après trois ans de lutte, de sacrifices, de sang répandu, sang, sacrifices, laines, qui nous avaient été épargnés.

Ce plan d'homme et de machine semble quelque temps admis par nos dirigeants, le général de Gaulle part alors en mission à Londres, et parvient à le faire adopter par le cabinet britannique.

Un vif débat se déroule à Bordeaux le 13 Juin vers minuit. Trois fois il apparaît au micro, et le gouvernement français constitue quelques heures plus tard le commandement de l'armée. Mais il désapprouve ? Alors, dans une nuit de tragique dilapidation avec lui-même, il entend même vers lui le voix de ses frères fidèles à leur foi religieuse et patriotique, qui n'ont jamais pactisé avec l'ennemi, ni consenti aux compromissions. La rose parle elle dit qu'il faut lutter et soulever même si l'un est seul parce que c'est le devoir. Il doute cette voix et toute son âme y adhère. Il sait maintenant que la France lui de "marcher plus que de mourir pour elle. C'est le plus dur combat qu'il faut entreprendre, résister par ses chefs et ses pairs, portant sur ses épaules la foi de tout un peuple.

Quelques heures plus tard, le jour se lève. Charles de Gaulle quitte la France, mais c'est à la rencontre au combat et à la victoire.

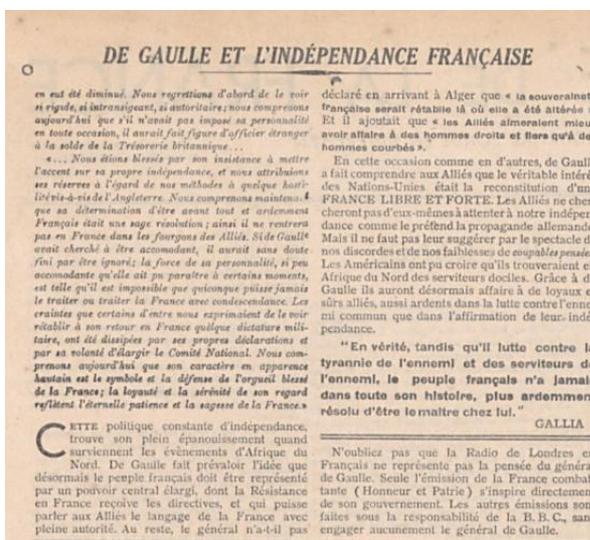
GALLIA

Biographie du général de Gaulle paru dans le journal *Défense de la France* n°34 du 20 juin 1943.
Source : *Gallia/Bnf cote RES-G-1470 (88)*

Le 5 juillet 1943, dans le numéro 35 de *Défense de la France* Geneviève de Gaulle signe un deuxième article sur « De Gaulle et l'indépendance française ». Après avoir présenté, dans l'édition précédente, la biographie de son oncle, Geneviève de Gaulle, « Gallia », définit ici l'originalité de son projet en insistant sur « le caractère strictement national de son action ».



Source Gallica / Bnf cote RES-G-1470 (88)



Défense de la France numéro 35 du 5 juillet 1943.
Source : Gallica/ Bnf cote RES-G-1470 (88)

Pistes pédagogiques

Vous pouvez retrouver les numéros du journal clandestin *Défense de la France* présentés ici sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France. Utilisez alors la « recherche avancée » de Gallica, sélectionnez le champ « Source/Cote » et tapez exactement la cote RES-G-1470 (88).

Une collection du journal conservée aux Archives nationales (archives du mouvement et de l'association Défense de la France/don association Défense de la France en avril 1993/72 AJ 2067-2107) accompagnée de commentaires est accessible depuis l'exposition « Le journal *Défense de la France* » du Musée de la Résistance en ligne <http://museedelaresistanceenligne.org/liste-expo.php>

La Diffusion au grand jour du journal Défense de la France et l'arrestation

Pour le 14 juillet 1943, un numéro spécial est édité, fêtant le double anniversaire du journal né le 14 juillet 1941, et celui de la République. Le journal est diffusé au grand jour, dans la rue, dans le métro, « dans une ambiance de fête » comme le rappelle Hélène Viannay ⁽¹⁾.

Geneviève de Gaulle distribue *Défense de la France* sur le parvis de Saint-Christophe-de-Javel à Paris.

Mais le 20 juillet c'est le drame. Un agent double s'était infiltré dans le service de diffusion, une souricière est installée dans la librairie « Au vœu de Louis XIII » rue Bonaparte, qui servait de boîte aux lettres. 80 membres de DF sont arrêtés parmi eux : Geneviève de Gaulle qui est internée à la prison de Fresnes et Hubert Viannay.

(1) Cf. témoignage d'Hélène Viannay in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°28, mars 2002, p.12 et 13.

La mémoire : une plaque rappelle l'arrestation des membres de Défense de la France à la librairie « Au vœu de Louis XIII »



Plaque apposée au 68 rue Bonaparte 6^e arrondissement de Paris, à la mémoire des membres de Défense de la France arrêtés à la librairie Au vœu de Louis XIII le 20 juillet 1943 et les jours suivants.

Photo Fondation de la Résistance

Bilan de la répression du mouvement Défense de la France

De nombreux membres du mouvement, notamment ceux chargés de la diffusion du journal furent arrêtés dont 87 furent passés par les armes, 322 ont été déportés et 132 sont morts dans les camps de concentration.

Trois numéros de *Défense de la France* sont rapidement publiés en septembre 1943 afin de disculper au maximum les membres du mouvement arrêtés.

Cette répression massive qui s'abat sur le mouvement Défense de la France, va amener le comité directeur à publier rapidement trois éditions du journal : le n°37 du 3 septembre 1943, le n°38 du 20 septembre 1943, le n°39 du 30 septembre 1943, cette dernière édition du journal comportant plusieurs pages illustrées. L'idée d'alors se souvient Charlotte Nadel est de « *montrer aux Gestapistes que "Défense de la France" n'était pas décapité, que les responsables n'avaient pas été pris et donc de disculper au maximum les personnes arrêtées* » ⁽¹⁾.

Le 30 septembre 1943 *Défense de la France* publie un numéro spécial « Les fruits de la haine », consacré aux tortures infligées aux résistants par la *Gestapo* et par la police de Vichy dans les prisons, et dans les camps de concentration. Tiré à environ 150 000 exemplaires, une partie de l'édition fut imprimée par l'imprimerie Longueville de Clichy. Il donne à voir en première page un ensemble de photographies montrant le sort des prisonniers soviétiques ainsi que celles d'enfants grecs affamés.

D'après les souvenirs de Charlotte Nadel ⁽¹⁾, les photographies légendées « Prisonniers russes. Documents communiqués par un prisonnier évadé » sont arrivées à « Défense de la France » un an avant leur publication, à peu près, fin 1942-début 1943. Philippe Viannay a alors montré à Alain Radiguer et à Charlotte Nadel un paquet de photos de 2 cm de côté et 8-10 cm de haut.

Ce lot de photographies est parvenu au comité directeur de « Défense de la France » par l'intermédiaire



Une illustrée du numéro 39 de *Défense de la France* daté du 30 septembre 1943
Source : Musée de la Résistance en ligne/ exposition « Le journal *Défense de la France* »

de Marie-Hélène Lefauchaux qui, grâce à des échanges de colis, entretient des relations régulières avec des prisonniers de guerre français détenus dans des *Oflag* et des *Stalags* en Allemagne. C'est par son canal que *Défense de la France*, tiré sur du papier pelure, arrive dans différents camps de prisonniers en Allemagne.

En l'occurrence, ces photos proviennent du professeur Gandillot, responsable des travaux de granulométrie dans les estuaires du laboratoire de géographie physique et de géologie dynamique à la Sorbonne, prisonnier à l'*Oflag* XVII A, qui était devenu correspondant de « Défense de la France ».

Les photographies représentant des enfants grecs, quant à elles, proviennent de Londres. Parachutées à Lyon, elles ont été récupérées par Suzanne Guyotat, bibliothécaire à la faculté de droit de Paris ⁽²⁾ qui les a transmises au comité directeur de « Défense de la France ».

La décision de publier ces photographies à la une de *Défense de la France* est prise après le « coup dur » de juillet 1943, où de nombreux responsables et membres du mouvement sont arrêtés notamment à la librairie *Au vœu de Louis XIII*, rue Bonaparte à Paris, centre de livraison du journal en provenance des diverses imprimeries et de redistribution aux équipes de diffusion.

D'après Bruno Leroux, Frantz Malassis et Cécile Vast, « Une dénonciation par l'image de la répression et des crimes nazis. La diffusion des photographies publiées à la une de *Défense de la France* du 30 septembre 1943 » in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°38, septembre 2004, p.7 et 8.

(1) entretiens avec Charlotte Nadel, 6 juillet 2004. Étudiante à la Sorbonne, Charlotte Nadel est responsable technique au sein du Comité directeur de Défense de la France de l'organisation de la fabrication et de la diffusion du journal clandestin.

(2) Suzanne Guyotat possédant un *Ausweis* interzone transportait les clichés de plomb de *Défense de la France* au mouvement « Combat » qui ainsi pouvait imprimer et diffuser ce journal en zone dite libre.

La déportation de Geneviève de Gaulle

Geneviève de Gaulle est déportée par le convoi des 27 000 qui quitte Compiègne le 31 janvier 1944. C'est le plus important convoi au départ de la France vers le camp de concentration de Ravensbrück. Il comprend 959 femmes qui étaient internées dans différentes prisons parisiennes comme Fresnes et la Santé ou au Fort de Romainville. Cinq femmes de ce convoi appartiennent au mouvement Défense de la France. 86 de ces déportées sont libérées par l'intervention de la Croix Rouge en avril 1945 avant la libération officielle du camp qui a lieu le 30 avril.

Pistes pédagogiques

Vous pouvez retracer la déportation d'un résistant grâce au *Livre mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945* accessible sur le site internet de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (<http://www.fmd.asso.fr>)

Ce *Livre mémorial* a été publié en 2004 par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (Paris, éditions Tirésias, 4 tomes).

Reportage photographique du mouvement Défense de la France [1944] : des supports de découverte et des prétextes à l'écriture



À gauche :

Michel Bernstein, responsable de la « centrale » des faux papiers de Défense de la France fit bénéficier de ses productions non seulement les membres du mouvement mais aussi d'autres organisations de Résistance.

Après avoir participé à la campagne de France, il fait la rencontre de Monique Rollin qui devient sa compagne. Menacé par les persécutions antisémites et dans la crainte d'une arrestation, il s'installe chez elle rue Mazarine (Paris) à partir de 1941 et pour toute la durée de la guerre. Contactés par Charlotte Nadel, Michel Bernstein et Monique Rollin sont chargés à partir de février 1942 de mettre en place un atelier clandestin de fabrication de faux papiers.

Par ailleurs, avec le développement des mouvements de Résistance et l'afflux de réfractaires au STO, l'atelier de Michel Bernstein, situé dans un simple appartement, diversifie la fabrication des faux documents : cartes d'alimentation, d'étudiants, *Ausweis*, permis de conduire, certificats de travail, de démobilisation, en plus de la fabrication de quelque 12 500 faux tampons administratifs. Un faux timbre « 1,50 fr. Philippe Pétain » sera même imprimé par Défense de la France.

Des ateliers du même type que celui de Michel Bernstein se développent à Paris et en province, ateliers pour lesquels il rédige un *Manuel du faussaire*. Pendant près de deux ans Michel Bernstein vit reclus dans l'appartement de Monique Rollin, ne sortant qu'une dizaine de fois.

Au début de juin 1944 Michel Bernstein et Monique Rollin quittent Paris, à la demande de Philippe Viannay, qu'ils rejoignent dans le maquis de Seine-et-Oise Nord.

Coll. Fondation de la Résistance- photo Défense de la France.

À droite :

Liaisons au sein du maquis de Seine-et-Oise, août 1944.

Coll. Fondation de la Résistance- photo Défense de la France.



Maquis de Seine-et-Oise, août 1944 : Albert Bernier, Philippe Viannay, Françoise de Rivière, Hélène Viannay. Parmi ces quatre jeunes gens, tous membres du mouvement Défense de la France, se trouve son fondateur, Philippe Viannay, le plus jeune des chefs des grands mouvements de Résistance. Encore étudiant, il a créé avec des camarades, en 1941, un journal devenu trois ans plus tard le plus fort tirage de la presse clandestine. Dans la perspective du débarquement, il revendique le passage à la lutte armée. Au printemps 1944, nommé à

la tête des FFI du nord de la Seine-et-Oise, il quitte Paris et s'installe au maquis. Grièvement blessé en juillet et hospitalisé, il s'évade et reprend son commandement en août.

Hélène Viannay, co-fondatrice du mouvement et épouse de Philippe depuis 1942 avait conservé tout un ensemble de photographies de la période « du maquis de Seine-et-Oise », dont il est bien difficile de savoir aujourd'hui si toutes ont été prises avant la Libération du territoire dans l'esprit d'un « reportage » destiné à la presse clandestine.

Coll. Fondation de la Résistance- photo Défense de la France.



Robert Noël, résistant à Défense de la France, écoute une émission de la BBC grâce à un récepteur britannique type MCR (1944).

Coll. Fondation de la Résistance- photo Défense de la France.

Résistants du mouvement Défense de la France photographiés en Seine-et-Oise en 1944.

Michel Danchin et Christiane Parouty préparant un rapport.

Coll. Fondation de la Résistance- photo Défense de la France.



Pour en savoir plus

Monographies

- « Défense de la France », notice de Cécile Vast dans le *Dictionnaire historique de la Résistance*, sous la direction de François Marcot et avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Paris, Robert Laffont, 2006, 1187 p.
- Olivier Wiewiorka, *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France 1940-1949*, Paris, éditions du Seuil, 1995, 487 p.

Témoignages

- Michel Bernstein, *Fragments et notules sans grande importance (1944-1945)*, Auxerre, compte d'auteur, 1995, 45 p.
- Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *La traversée de la nuit*, Paris, édition du Seuil, 1998, 58 p.
- Philippe Viannay, *Du bon usage de la France. Résistance, journalisme, Glénans*, Paris, éditions Ramsay, 1988, 441 p.
- Hélène Viannay « Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Une vie de résistance », in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°28, mars 2002, p.12 et 13.

<http://www.fondationresistance.org/documents/lettre/LettreResistance028.pdf>

- Robert Salmon, *Chemins faisant. Volume 1. Vers la Résistance. Du Lycée à Défense de la France*, Paris, éditions LBM, 2004, 302 p.

Sur le journal

- Exposition « Le journal *Défense de la France* » du Musée de la Résistance en ligne
<http://museedelaresistanceenligne.org/liste-expo.php>
- Bruno Leroux, Frantz Malassis et Cécile Vast, « Une dénonciation par l'image de la répression et des crimes nazis. La diffusion des photographies publiées à la une de *Défense de la France* du 30 septembre 1943 » in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°38, septembre 2004, p.7 et 8. Téléchargeable grâce à ce lien :
<http://www.fondationresistance.org/documents/lettre/LettreResistance038.pdf>